

DNA 10 août 2022

SOUFFLENHEIM

La construction d'une Cité internationale de la poterie à l'étude

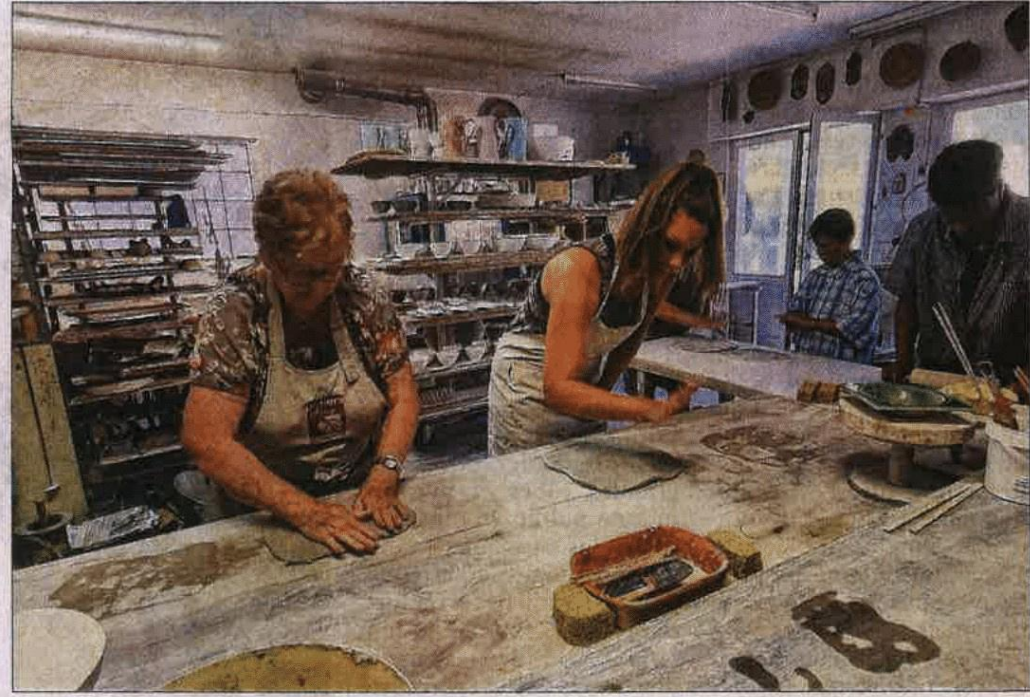
L'office de tourisme du Pays rhénan souhaiterait voir une Cité internationale de la poterie construite à Soufflenheim. Le succès des ateliers de modelage proposés cet été prouve l'intérêt du public pour cet artisanat millénaire.

« Cela fait des années que les visiteurs nous demandent de visiter des poteries à Soufflenheim, mais pas seulement voir les boutiques. Ils veulent découvrir les ateliers, et même mettre la main à la pâte. Alors quand Peggy Wehrling nous a dit qu'elle voulait bien essayer des ateliers pour cet été, on était ravi ! », se réjouit Christine Jaouen-Bohy, directrice de l'office de tourisme du Pays rhénan.

Elle mise beaucoup sur la poterie comme vectrice de tourisme et d'attractivité. « Elle est dans l'ADN alsacien, indissociable de la gastronomie et de la nature. On propose déjà des visites en forêt pour découvrir les filons d'argile, mais c'est plus compliqué pour les ateliers. Les potiers sont occupés, n'ont pas les locaux adéquats, ni la pédagogie pour transmettre leur savoir. C'est frustrant. »

Alors depuis quatre ans, elle milite pour la création d'une Cité internationale de la poterie (CIP) à Soufflenheim. À ne pas confondre avec les Centres d'interprétation du patrimoine, qui portent le même sigle, même si le concept y ressemblera fortement. Le premier pas sera fait à la fin de l'année, avec le lancement d'une étude de faisabilité.

« L'idée est de mettre en valeur cet artisanat, de véhiculer une image positive, dans la continuité de l'obtention de l'IGP. Ce lieu



« Les gens veulent toucher l'argile, pas seulement la regarder. C'est en manipulant qu'on se souvient, qu'on respecte mieux. » Photo DNA/Marie GERHARDY

agirait comme un phare qui attire et dynamise tout un territoire. Nous sommes en train d'écrire le cahier des charges, et nous travaillons sur plusieurs axes : l'ouverture au public, le bien-être, la création, la formation... »

Un espace serait consacré à la création

Tout est encore à mettre au conditionnel, mais la directrice imagine déjà plusieurs espaces dans ce CIP. Une salle, ouverte aux visiteurs et aux scolaires, présenterait ce savoir-faire, à travers des démonstrations, des animations et de petits événements. Une boutique, un salon de thé (avec de la vaisselle de Soufflenheim, évidemment) et des expositions temporaires la complèteraient.

Un espace serait consacré à la création, à la recherche et à la formation. « Nous pourrions accueillir des ar-

tistes en résidence, au plus près des potiers, développer de nouvelles techniques, et former les jeunes qui veulent se lancer, ou des personnes en reconversion. Aujourd'hui, les potiers qui veulent se former doivent se déplacer loin. C'est ici qu'il faut soutenir la profession et la faire perdurer. »

Les « ressources » seraient soignées. Avec les fermetures d'atelier, les collections, appareils, techniques, moules disparaissent. Une médiathèque conserverait des documents de toutes sortes qui gardent le passé vivant pour éclairer le futur. Christine Jaouen-Bohy espère capter de nombreux témoignages d'anciens avant qu'ils ne disparaissent.

Du bien-être avec l'argilo-thérapie

Enfin, un espace dédié aux groupes accueillerait des séminaires, des stages, des ateliers... « Les gens

veulent toucher l'argile, pas seulement la regarder. C'est en manipulant qu'on se souvient, qu'on respecte mieux. Il y aurait des animations pérennes et régulières, autour du bien-être avec l'argilo-thérapie, de la gastronomie en faisant venir des chefs... »

Cette cité, Christine Jaouen-Bohy la voit en relation avec Betschdorf, l'autre village de potiers, et surtout avec les artisans. « On veut les inclure à chaque étape, qu'ils en tirent des bénéfices. La majorité d'entre eux sont derrière nous, quelques-uns craignent une concurrence. Mais on continue à leur expliquer qu'on veut justement les mettre en lumière. »

L'appel d'offres pour l'étude sera lancé fin septembre, et le marché attribué à la fin de l'année. Elle devrait durer six mois et coûter 80 000 euros. « Elle doit déterminer le lieu idéal de la CIP, mais aussi son financement et son modèle

Les ateliers de modelage estivaux sont tous complets



Peggy s'affaire auprès de chaque stagiaire pour leur montrer les bons gestes. Photo DNA/Marie GERHARDY

À force d'insistance, l'office de tourisme a réussi à convaincre une potière d'ouvrir ses portes et de proposer des ateliers de modelage tout l'été. Peggy Wehrling a accepté le défi. Deux fois par semaine, elle reçoit cinq personnes pour leur apprendre à confectionner une coupelle crénelée et une assiette creuse carrée. En peu de temps, tous ses créneaux étaient remplis.

Ses parents ont ouvert l'atelier dans les années 1980, et elle a repris le flambeau. Sans employé, elle s'affaire toute seule dans une des plus peüilles et des plus récentes poteries du village. « J'ai hésité, car j'ai beaucoup de commandes, et ce n'est pas mon métier de former. Mais l'office de tourisme était désespéré de ne rien pouvoir annoncer, alors j'ai décidé de faire le test. »

Elle savait que le succès serait au rendez-vous, mais pas à ce point. « Tous les jours, j'ai des messages me demandant si j'ai des désistements. En plus, ce sont des gens du coin, pas des touristes. Il y a tellement d'envie que je pense recommencer au printemps prochain. Je dois m'organiser », assure celle qui est déjà séduite par le projet d'une Cité internationale de la poterie à Soufflenheim.

Tasser l'argile, la découper, y imprimer des motifs en creux... Les stagiaires découvrent le modelage, une des nombreuses techniques utilisées en poterie. Puis la professionnelle émaille et cuit les pièces, qu'ils pourront récupérer plus tard. La designeuse Harmonie Begon, qui travaille avec la poterie Ernewein-Haas, lui a emboîté le pas et proposé quelques ateliers de décor sur céramique.

économique dans le temps. L'office de tourisme porte l'étude, mais qui portera son fonctionnement ? » La

directrice compte sur la pose de la première pierre en 2025.

Marie GERHARDY